



45^e édition

WOLFGANG RIHM

Et Lux

Église Saint-Eustache – Mercredi 9 novembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE
WOLFGANG RIHM

Et Lux

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

4 ARTICLES

Télérama.fr – Jeudi 1^{er} septembre 2016

Nomos Alpha Magazine.com (Italie) – Mardi 25 octobre 2016

Anaclase.com – Mercredi 9 novembre 2016

Res Musica.com – Mardi 15 novembre 2016

Musique classique : moisson de festivals de rentrée et d'automne

Sophie Bourdais Publié le 01/09/2016.

L'été se termine, la saison musicale commence, les festivals continuent : florilège de quatorze manifestations françaises consacrées intégralement ou partiellement à la musique classique.

C'est la rentrée : les jours raccourcissent, les vacanciers retrouvent leurs pénates, les festivals d'été jettent leurs derniers feux... De quoi sérieusement déprimer le mélomane ? Aucune raison à cela, d'abord parce que la saison officielle commence partout dans les maisons d'orchestre et d'opéra, ensuite parce que plusieurs régions offrent à leurs habitants et visiteurs d'agréables prolongations festivières. Petit florilège (non exhaustif) de treize manifestations françaises dédiées au classique dans tous ses états. Les trois concerts indiqués pour chacune d'elle relèvent bien entendu d'un choix subjectif, et ne suffisent pas à résumer des programmes souvent consistants, où chacun(e) trouvera son bonheur.

Festival d'automne

Pluridisciplinaire, le 45^e Festival d'automne s'étend sur trois mois et quarante-sept lieux, et réserve une large place à la musique contemporaine et aux créations (mondiales ou françaises).



Lux de Wolfgang Rihm sera donné au Festival d'automne le 9 novembre.

© Yan Proefrock

Télérama.fr – Jeudi 1^{er} septembre 2016 (Suite de l'article)

Notre pioche :

17 septembre, 10 octobre et 15 novembre : Portrait en trois étapes du compositeur basque Ramon Lazcano.

21 au 24 septembre : *Quicksand*, « opéra-roman » de Robert Ashley et Steve Paxton.

9 novembre : *Et Lux* de [Wolfgang Rihm](#), une pièce pour huit voix et quatuor à cordes, au croisement des musiques ancienne et contemporaine, interprétée par l'ensemble Huelgas et le Minguet Quartet.

Du 7 septembre au 31 décembre à Paris et en Ile-de-France. [Tout le programme.](#)

FESTIVAL D'AUTOMNE: LA MUSICA CONTEMPORANEA SFIDA IL PRESENTE

25/10/2016 / EDITOR / LEAVE A COMMENT

Nel vuoto ideologico del nostro tempo, politico quanto estetico, alcuni compositori portano avanti la loro ricerca con grande rigore.



Arman – Chopin's Waterloo (1962) © Adam Rzepka – Centre Pompidou, © Adagp, Paris

Il Festival d'Automne è da tanti anni, ormai, un rifugio per chi non lascia addormentare la sua capacità di ascolto, in tutti i sensi. Teatro, danza, musica, cinema. Un programma fitto di eventi, incontri, proposte estetiche spesso coinvolgenti. I prossimi mesi vedranno un susseguirsi di appuntamenti per il pubblico parigino della musica contemporanea.

Vediamo che cosa offre il programma 2016. **Wolfgang**

Rihm è un compositore ampiamente conosciuto, pluri premiato, che negli ultimi anni si è immerso nel pensiero mistico (viene da pensare che si tratti di una vera e propria tradizione, per non dire ossessione, tedesca): *Et Lux* (9 novembre, Eglise Saint-Eustache) ha l'ambizione di rivisitare la forma del Requiem rimescolando i testi e le tradizioni, dove la nozione teologica di Luce o di Illuminazione – una colonna portante del misticismo, da Jacob Böhme a Roberto Grossatesta – segna ogni passaggio importante della composizione. Rihm non è certo nuovo a questo genere di avventure, come dimostra almeno il suo *Deus Passus* (1999-2000). Ma si direbbe che nel caso di *Et Lux* la riflessione del compositore si colora di un sentimento più complesso, evocato dalle voci del coro. Tutto ciò potrebbe ricordare il monito di Kierkegaard (qual è l'autentica religiosità al di là dei precetti ecclesiastici?) o, più in generale, il destino dell'uomo nell'età della tecnica. Grandi interrogativi che soltanto la musica, probabilmente, può esprimere senza retorica. Grande alleato di **John Cage** e di molti poeti e pittori allevati in quella che sarà battezzata dalla critica la scuola di New York, **Morton Feldman** ci ha lasciato un'eredità di suoni che sembra inesauribile. Teorico dissidente, pianista dal fiuto maniacale per la variazione, Feldman amava avvolgersi nei colori della pittura astratta. Così avviene nel suo *For Philip Guston* (1984) che verrà eseguito (18 novembre) da Hermann Kretzschmar, (piano), Dietmar Wiesner (flauto) e Rainer Römer (percussioni). C'è senz'altro grande attesa anche per il concerto diretto da **Enno Poppe** (Espace Pierre Cardin, Théâtre de la Ville), presente sia con alcune sue composizioni (*Stoff*, *Haare* per violino solo e il recente *Fell*, per sole percussioni) che in veste di direttore per **Mark Andre** (*E2*, violoncello e contrabbasso) e **György Kurtág**. Splendido il programma scelto per Kurtág: *Brefs Messages op. 47* per ensemble e *Bagatelles op. 14d*, per flauto, contrabbasso e pianoforte.

Nomos Alpha Magazine.com (Italie) – Mardi 25 octobre 2016
(Suite de l'article)

Abbiamo scritto, qualche anno fa, della musica di **Pascal Dusapin** (l'articolo si può leggere [qui](#)). Nel mondo attuale, forse, Dusapin rappresenta uno dei più rigorosi e coerenti compositori eredi della scena che ha visto sfilare, tra gli anni Cinquanta e Sessanta, compositori e pensatori del calibro di **Ligeti**, **Xenakis** (di cui Dusapin è stato un allievo dissidente), **Nono**, **Stockhausen**. Dusapin ha mantenuto un certo distacco dai gruppi e dalle filiazioni, ritagliandosi uno spazio autonomo, specialmente nell'ambito del teatro musicale. Arcaismo e avanguardia, nel suo lavoro, coincidono senza molte provocazioni. *Jetzt genau!* per pianoforte e sei strumenti verrà eseguito da **Ensemble intercontemporain** (9 dicembre) presso la Cité de la musique (dirige Cornelius Meister). Accanto a Dusapin, a formare un trittico quanto mai interessante, **Agata Zubel** (*Double Battery*) e Enno Poppe (*Koffer* per grande ensemble, *Brot* per cinque strumentisti). (o.g., a.d.)

Web site: www.festival-automne.com

Alessandro De Caro, Osvaldo Mattei Guarneri

Et Lux de Wolfgang Rihm Quatuor Minguet, Ensemble Huelgas, Paul van Nevel

Festival d'automne à Paris / Église Saint-Eustache - 9 novembre 2016

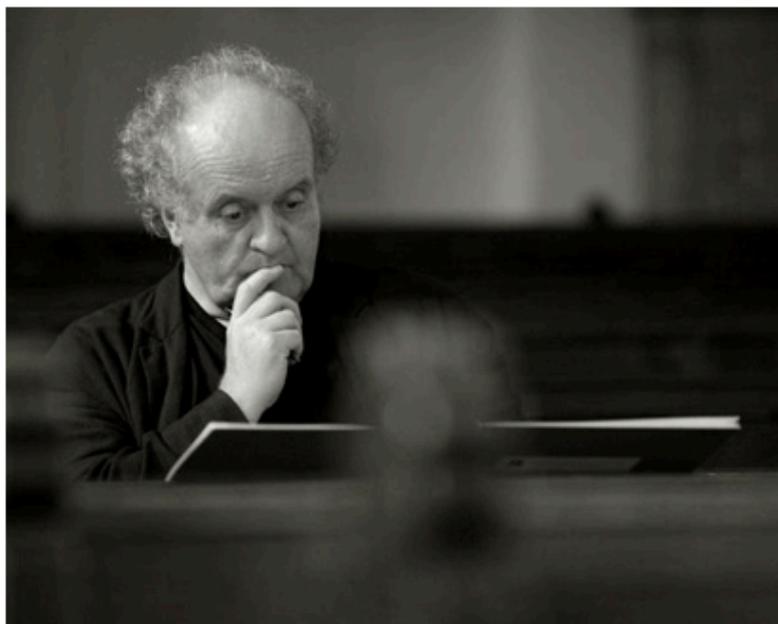
» concert

De cet opus pour huit voix et quatuor à cordes, on connaissait la première version, entendue à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille dans le cadre du *Festival d'automne à Paris*, il y a sept ans, sous les archets des Arditti et par l'Hilliard Ensemble, deux jours après sa création mondiale à la Philharmonie de Cologne [lire [notre chronique](#) du 17 novembre 2009]. Wolfgang Rihm a souhaité réviser sa copie (achevée le 11 octobre 2009) dont il n'était pas pleinement satisfait, semble-t-il, de sorte que nous découvrons ce soir la nouvelle version d'*Et Lux*, dont la *première* eut lieu à la *Musikfest* de Berlin le 2 septembre 2011.

Cette fois, c'est au Quatuor Minguet [lire [notre chronique](#) du 20 octobre 2004 et [notre critique](#) du CD Josef Suk] qu'est confiée la tâche difficile d'inviter l'écoute dans la douceur sans pareille d'une œuvre imaginée comme la caresse qui console. Dans l'acoustique qu'on pourrait dire excessive de l'Église Saint-Eustache, les presque-rien d'*Et Lux* trouvent avantage. La réinvention liturgique, comme selon une mémoire fragmentaire du rite, bénéficie du long et inestimable savoir faire de l'Ensemble Huelgas : l'inflexion vient directement de la musique vocale ancienne, avec ses émission et articulation particulières. On compte ici deux basses (Guillaume Olry et Marc Busnel), autant de *soprani* (Sabine Lutzenberger et Axelle Bernage), et quatre ténors (Bernd Oliver Fröhlich, Matthew Vine, Stefan Berghammer et Achim Schulz) dont certains ont à franchir par moments les frontières de leur tessiture vers des incursions falsettistes jusqu'à former le pupitre manquant (*alt*).

Sur sa pièce, Rihm précise, dans un entretien avec Serge Martin reproduit dans la brochure de salle, qu'elle est un *Requiem*, « *mais ce n'est pas le Requiem d'une personne qui saurait ce qu'est un Requiem [...] Jeune, j'ai souvent chanté dans des chorales le répertoire classique et romantique, c'est-à-dire aussi les Requiem de Mozart, Berlioz, Verdi, Brahms, ainsi que les motets fondés sur les textes du Requiem. De cette époque, il me reste toujours en mémoire un souvenir du texte, des bribes* ». Et c'est bien cet insaisissable que l'on perçoit, comme surgi d'une très lointaine histoire religieuse. Les phrases latine du rite funèbre demeurent en suspens, alors que la musique, elle, ne paraît pas s'interrompre – elle porte donc au delà de la linéarité du texte un rite nouveau.

Un surprenant soupir dit par toutes les voix, inquiétant comme s'il s'agissait de celui qu'on nomme le dernier, signale un deuxième temps de l'œuvre. Et les quartettistes d'affirmer alors un son plus installé, rejoints ensuite par des chants appuyés. L'écriture se distingue par de roques frottements. L'épisode ne dure pas ; bientôt le désir de réminiscence d'une harmonie fantasmée comme céleste et, à ce titre, forcément perdue, tisse d'autres tendretés rassérénantes, dont Paul van Nevel distille en maître la distance expressive [lire nos chroniques du [27 mai 2005](#) et du [8 juin 2003](#)]. Voilà un concert contemporain qui happe, poursuivant l'auditeur, où qu'il aille, de sa méditative profondeur.



© kal bienert

ET LUX, LITURGIE IMAGINAIRE DE WOLFGANG RIHM

Le 15 novembre 2016 par Michèle Tosi

Concert, La Scène, Musique d'ensemble

Paris. Église Saint-Eustache. 9-XI-2016. Festival d'Automne. Wolfgang Rihm (né en 1952) : Et lux pour huit voix et quatuor à cordes. Ensemble Huelgas ; Minguet Quartet ; direction : Paul van Nevel.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS

Un Requiem comme le souvenir d'un cérémonial très ancien et très lointain dont on ne retiendrait que des bribes de texte, et surtout le mot « lumière » : telle est la genèse de *Et lux* de Wolfgang Rihm, rituel étrange et envoûtant donné sous la haute voûte de l'église Saint-Eustache à Paris, dans un dispositif scénique étonnamment réduit.

Ce n'est pas la première fois que le compositeur allemand, qui se dit « doué pour la mystique », emprunte aux textes sacrés. Figurent, dans un catalogue de près de cinq cents opus, un *Requiescat* composé à l'âge de 17 ans, un oratorio *Dies* (1984), *Deus passus*, une *Passion* d'après l'Évangile de saint Luc (2000)...



Et Lux a été écrit en 2009 pour le Quatuor Arditti et les quatre voix du Hilliard Ensemble. Paul van Nevel, qui dirige ce soir le Minguet Quartet et son propre ensemble Huelgas, en a doublé les parties vocales (version 2011 à huit voix). Dans cette œuvre éminemment personnelle, qui invite à une écoute « recueillie », le compositeur refond entièrement le texte liturgique latin, en tirant des différentes parties du Requiem quelques fragments et mots (*Libera, Et Lux*) qui vont conduire la dramaturgie : un drame intimiste assurément, presque austère, où toute extériorisation se voit limitée par l'économie des forces en présence. Durant les premières minutes, la polyphonie des voix se fond à celle du quatuor à cordes dans un espace resserré et un jeu d'interférences des deux sources sonores qui semblent évoquer les moirures d'un vitrail coloré. Le temps y est très étiré et le texte lentement déroulé, sinon répété, aux confins du silence et de l'immobilité. Pour autant, la trajectoire (plus d'une heure de musique) accuse des ruptures, amenées par les intermèdes du quatuor à cordes et un traitement sonore des plus diversifié : violence des pizzicati-Bartók et matière saturée aux cordes, diversifications des couleurs de l'ensemble vocal dont la tension expressive du chant modèle le relief des dynamiques. Dans la notice de programme, Martin Kaltenecker avance l'idée d'un « figuralisme » attaché à la signification du texte.

Si la beauté des voix de l'Ensemble Huelgas portées par l'acoustique des lieux, et si le raffinement de l'interprétation fascinent, on aurait aimé s'immerger davantage encore dans l'espace intime de ce cérémonial : en imaginant peut-être une autre disposition du public, en cercle autour des musiciens, avec l'éclairage naturel aux bougies... comme on écoute *Stimmung* de Stockhausen.

Crédits photographiques : Agence Magnum